

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II La fête de la Présentation au grand-séminaire — III Aux prières. — IV Enseignement supérieur pour les jeunes filles. — V L'avenir du catholicisme en Angleterre. — VI L'ordo de 1909. — VII Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 6 décembre

On annonce :

La fête de l'Immaculée-Conception (sans jeûne) ;

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour les séminaristes.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 6 décembre

Messe du II dim. de l'Avent, *semi-double* (privilegié contre les offices de 2e cl.) ; mém. de saint Nicolas, 3e or. *Deus, qui* ; préf. de la Trinité. — Vêpres de saint Ambroise E. D., *double* ; hymne *Iste... supremos* ; mém. du dim. et de saint Nicolas.

Le mardi, 8 décembre

Fête de l'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MARIE, *double de 1e cl. avec Oct.* ; mém. de la férie de l'Avent ; préf. de la Ste Vierge. — Aux II vêpres, mém. de la férie de l'Avent.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 13 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 12 décembre, saint Constant ; du 13 décembre, sainte Lucie.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 9 décembre, sainte Valérie (Possonby).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 11 décembre, saint Damase.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 13 décembre sainte Lucie (Disraëli).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 10 décembre, sainte Eulalie.

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 7 décembre, saint Ambroise. J. S.

LA FETE DE LA PRESENTATION

Au grand-séminaire



ELLE est toujours édifiante et singulièrement évocatrice la belle fête de la Présentation au grand-séminaire. Sans doute, nous ne revoyons plus, dans l'enceinte de la nouvelle chapelle, les vieux murs et les vieilles stalles d'autrefois. Et, comme partout dans les locaux neufs, les anciens se sentent dès l'abord un peu dépaysés, en même temps qu'émerveillés. Mais, très vite, « l'esprit » qui habite ces lieux et qui ne change pas, lui, nous revient avec les évocations d'antan. Des figures connues surgissent, ici ou là, dans nos souvenirs, et nos yeux sont surpris de ne plus revoir, à leurs anciennes places, et ceux qui sont partis et ceux qui ont vieilli. A leurs places, auprès de maîtres toujours pieux et vénérés, ce sont les phalanges des recrues nouvelles, qui nous regardent passer, comme nous regardions, il y a vingt ans, il y a quinze ans, ceux qui nous précédaient et dont maintenant les cheveux ont blanchi, ou qui encore sont disparus.

Il y a comme cela des heures qui ont une solennité émouvante. Tel curé disait ce matin qu'il possède une horloge dont le mécanisme fonctionne une année durant. « Au premier de l'an — ajoutait-il — quand, en présence de mon personnel, je remonte le mécanisme, je ne me défends pas d'une réelle émotion. Je me dis presque instinctivement : « Est-ce moi qui présiderai à l'opération l'an prochain ? ». C'est quelque chose d'analogue que l'on ressent au défilé du jour de la Présentation pour la rénovation des promesses cléricales. Ces jeunes qui nous suivent, ils nous poussent devant eux en montant à l'avenir, avec une sorte d'inconsciente cruauté. Ils grandissent et nous vieillissons, jusqu'à ce qu'à leur tour ils se sentiront vieillir pendant que d'autres grandiront.

Oh ! les vieilles coutumes sulpiciennes, ce qu'elles comportent de sens et d'édification ! Qui aurait vu, sans émotion, samedi dernier, ce vénérable M. Thalet, de Saint-Sulpice, monter au sanctuaire en s'appuyant sur le bras d'un confrère obligeant ? On pensait, en le voyant, à ce cortège aperçu jadis aux fêtes du cinquantenaire d'épiscopat de Léon XIII, à Rome, alors que, soutenu par deux camériers, le nonagénaire cardinal Mertel passait au milieu de ses quarante-trois collègues du Sacré-Collège !

* *

Et donc, nous allions ainsi, ce samedi, 21 novembre, longue théorie de prêtres et de clercs, vers le pontife, vers l'autel, vers le tableau de l'abside, vers la petite vierge qui monte au temple..... Au sérieux de la démarche et des figures, il apparaissait vraiment qu'il s'accomplissait là un grand acte de foi. « Seigneur », répétions-nous, à tour de rôle, « Seigneur, vous êtes la part de notre héritage. C'est vous qui nous restituerez un jour ce que nous perdons quotidiennement » — « *Dominus pars hereditatis meæ, tu es qui restitues hereditatem meam mihi !* »

* *

La cérémonie, en l'absence de Mgr l'archevêque, fut présidée par Mgr Racicot, administrateur du diocèse. Sa Grandeur officia pontificalement, assistée par les MM. de Saint-Sulpice et du grand séminaire. Avant de recevoir la rénovation des promesses cléricales, Monseigneur donna lecture d'un cablogramme qu'il venait de recevoir de Rome. Mgr l'archevêque, au milieu des fastes de la célébration jubilaire du cinquantième de sacerdoce de Notre Saint-Père le pape Pie X, n'oublie pas ses prêtres. Sur sa demande, le bon Pie X, par les soins de son secrétaire d'Etat, le cardinal Merry del Val, nous adressait à tous, évêque auxiliaire, prêtres et clercs, la bénédiction apostolique. Par la ville et par le monde — *urbi et orbi* — la main

bénissante du Souverain-Pontife répand souvent ainsi les faveurs célestes. Mais quand est-elle mieux inspirée que lorsqu'elle se tourne, en ce geste auguste, vers un cénacle d'études et de prières comme le grand séminaire, et cela au moment précis où les apôtres de ce cénacle, lévites jeunes encore ou prêtres vétérans du sanctuaire, renouvellent en forme solennelle, aux pieds de l'évêque, et en mettant leurs mains dans ses mains, leurs saintes et bénies promesses d'obéissance et de fidélité ?

Quam pulchre graditur — comme elle s'avance gracieuse, chantaient les exécutants de la « schola » de nos séminaristes, en évoquant le souvenir de Marie montant au temple ! *Quam pulchre graditur*, comme il marche bellement, pensaient les jeunes clercs, en voyant le prêtre à cheveux blancs s'avancer vers l'autel et le pontife ! *Quam pulchre graditur*, aussi — comme elle vient à point, heureuse, consolante, fortifiante et belle, pouvions-nous tous ajouter, la double bénédiction qui nous arrive de Rome, du Pape, le père de tous, et de Monseigneur, notre père à nous !

AUX PRIERES

M. l'abbé Pierre-Octave Renaud, décédé à la Longue-Pointe.

Frère Narcisse Richer, catéchiste formé, de l'Institut des clercs de Saint-Viateur, décédé à Saint-Jean-de-la-Croix.

Sœur Rose de Marie, née Flora Gladu, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Tampa, Floride.

Sœur Marie-François de Saint-Michel, née Domitille Lacasse, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Joseph-Marie, née Delphine Charron, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Valérie, née Eléonore Bonin, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

M. Joseph Favreau, décédé à Longueuil.

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR POUR LES JEUNES FILLES

Sur la demande qui nous en est faite par une haute personnalité, nous publions aujourd'hui — bien qu'il ait paru déjà dans la REVUE CANADIENNE — le discours prononcé par M. le vice-recteur de l'Université Laval, le jour de l'inauguration officielle de l'École d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles, fondée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. On se rappelle que l'École avait été brillamment présentée au public par M. le chanoine Gauthier.

Révérèndes Mères,

Mesdemoiselles,

Mesdames,

Messieurs,

DANS cette brillante séance inaugurale de la première institution destinée, chez nous, à fournir aux jeunes filles un enseignement vraiment supérieur, c'est un plaisir et un honneur pour moi de me lever pour lui souhaiter, au nom de l'Université Laval, la plus sincère et cordiale bienvenue.

Cette école nouvelle a été saluée, dès l'annonce de sa création, par tout un concert d'éloges, de compliments flatteurs et d'heureux pronostics. Nos supérieurs ecclésiastiques ne lui ont pas ménagé leurs plus chaudes approbations ; et le Souverain-Pontife lui-même, sollicité par Mgr l'archevêque de Montréal qui se rapproche ainsi de nous si délicatement et nous manifeste sa sollicitude toujours en éveil, lui envoie à l'instant ses bénédictions et ses vœux de prospérité. Plusieurs de nos chefs politiques et administratifs, parmi lesquels la reconnaissance

nous fait un devoir de signaler le premier ministre de la Province de Québec, se sont plu à l'encourager de leur bienveillance effective. Et aujourd'hui encore, quelques-uns d'entre eux condescendent à rehausser par leur présence l'éclat de cette inauguration officielle. Des publicistes et un grand nombre de citoyens, soucieux du prestige de la femme canadienne, se sont réjouis de la vigilante initiative des religieuses, qui n'hésitaient pas à assumer un surcroît de lourdes responsabilités pour apporter ce digne couronnement à notre système d'éducation féminine. Vous venez d'entendre avec quel enthousiasme et quelles radieuses espérances les premières recrues de l'école se mettent elles-mêmes au travail ! La mélodieuse et tout à la fois si substantielle éloquence du porte-parole des sœurs fondatrices vous a chanté, par avance, avec une précision d'accent qui semblait prophétique, les gloires futures et les succès de ces élèves.

Dieu sait que je n'ai contredit en rien à cet optimisme réconfortant. Loin de là, si l'invitation m'est venue de prêter quelque concours à l'œuvre naissante, soyez assurés, mesdames et messieurs, que j'y ai acquiescé de grand cœur.

C'est donc ma conviction comme la vôtre, monsieur le chanoine, que l'École d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles, si généreusement fondée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, et par vous si galamment présentée à cette assistance d'élite, est née non seulement viable, mais avec des promesses de vigoureux développements.

* * *

Toutefois, pour être belle et bonne, l'œuvre qu'on désire mettre ce soir sous le haut patronage de l'Université, ne laissait pas que de présenter certaines difficultés sérieuses et d'une nature délicate. Et il m'a semblé que mieux valait s'en ouvrir dès le commencement.

Veillez me permettre de le faire tout d'abord, partiellement du moins, en vous lisant quelques extraits d'une remarquable conférence de Mgr Landriot aux femmes du monde.

« Mesdames, disait l'éminent archevêque, partout en ce monde ou rencontre le détroit de Messine : pardon de ce détail géographique, il vous fera mieux comprendre ma pensée. Entre la Calabre et la Sicile, se trouve un détroit d'environ trois lieues de large ; là, les deux mers établissent, chacune en sens inverse, de très forts courants ; il faut une grande habileté au pilote pour passer au milieu. Ce détroit de Messine, continuait le conférencier, représente assez bien la plupart des questions humaines ».

J'ajouterai qu'il représente très bien celle qui nous occupe : de chaque côté, il y avait des courants extrêmes, il y avait des exagérations

Passer au milieu n'était pas facile.

« Ainsi, c'est toujours Mgr Landriot qui parle, si l'on recommande aux femmes de s'occuper sérieusement de leur intérieur, les partisans de l'émancipation intellectuelle et morale de la femme se présentent armés de toutes pièces et s'écrient : Vous voulez donc abêtir la femme ? — L'exagération peut venir aussi de la dose du breuvage intellectuel, de la mesure dans l'application, de la direction des études et de leurs conséquences pratiques ; car, comme l'a très bien dit Fénelon : Tout est perdu si la femme s'entête du bel esprit et si elle se dégoûte des soins domestiques ».

A parler sans détours, et c'est à vous maintenant, mesdemoiselles, que je m'adresse, ce qu'il y aurait à craindre pour vous, serait une formation qui donnerait dans l'une ou l'autre de ces exagérations. Pour ma part, je redouterais beaucoup un système d'éducation qui inclinerait la jeune fille outre mesure :

soit du côté de la Calabre, c'est-à-dire trop exclusivement vers les soins du ménage, les travaux manuels, tout ce qui se rattache au seul bien-être matériel, ou même tout ce qu'on est convenu d'appeler dans notre pays les arts d'agrément ; soit du côté de la Sicile, c'est-à-dire presque uniquement vers les occupations intellectuelles, l'étude et la lecture, les travaux littéraires, artistiques et scientifiques.

Et je demande, avant tout, à vos directrices et à vos professeurs, de s'appliquer, avec un soin constant, à vous tenir également éloignées de ces deux extrêmes. Vous-mêmes, je vous en prie, rappelez-vous toujours que la ligne du milieu est la ligne de la sagesse

* * *

Faire de toute jeune fille, au sortir de ses études primaires, un simple instrument de ménage, la contraindre à ne s'occuper que des moindres détails matériels, la condamner au manie-ment de l'aiguille et du plumeau, aux soucis de la lessive et du pot-au-feu ; — c'est oublier ce qu'il peut y avoir de noblesse dans son intelligence et dans son cœur ; — c'est méconnaître la dignité réelle de la femme, de la mère et de l'épouse, la rabais-ser, aux yeux de l'homme, et par là l'empêcher pour autant de remplir auprès de lui son rôle providentiel et nécessaire.

D'autre part, livrer trop largement les jeunes filles aux études abstraites, ne pas savoir leur doser prudemment la science selon la nature et la mesure de leur esprit, ne pas les immuni-ser contre le sot orgueil ou le vertige, par cette aimable modestie et cette timide réserve qu'on appelait si bien tout à l'heure la pudeur de la science ; — c'est les jeter en-dehors de leur sphère et les engager dans une voie funeste ; — c'est ignorer tout de leur tempéramment et les déparer de leurs charmes les plus attrayants ; — c'est en faire, non plus les compagnes géné-reuses et dévouées de l'homme, mais des rivales encombrantes et dans tous les cas incomprises.

La prudence se trouve dans le juste équilibre de ces deux formations. La culture d'une jeune fille accomplie doit participer suffisamment de l'une et de l'autre.

Et règle générale, contre laquelle ne saurait prévaloir aucune exception si éclatante fût-elle, la femme ne donne la mesure complète de sa valeur, qu'à la condition d'être femme de ménage et d'intérieur, avant d'être une femme instruite.

Acceptez donc, mesdemoiselles, la position que Dieu vous a faite en ce monde ; acceptez cette sphère d'action qui vous a été dévolue par la Providence. Soyez reines dans votre empire. Pour votre bonheur et votre tranquillité, ne cherchez pas à être reines ailleurs.

L'école qui s'ouvre ce soir, aura pour but principal de vous mieux préparer à cette vraie royauté de la femme chrétienne. Elle va vous procurer des moyens efficaces et sûrs de mettre en plein rapport toutes les ressources de votre esprit, de votre cœur et de votre jugement. Elle va parfaire, en étendue et surtout en profondeur, votre éducation littéraire et scientifique, ainsi que votre éducation esthétique et morale. Et cela, pour l'agrément et le plus grand bien des foyers domestiques, des réunions sociales et des œuvres si variées du féminisme de bon aloi.

En effet, une femme du monde, supposez-la aussi appliquée que possible à ses devoirs de piété et d'intérieur, doit, de nos jours, pouvoir s'occuper aussi des choses de l'esprit, causer littérature, beaux arts, géographie, histoire, philosophie, droit usuel, économie sociale, et même science, sport, industrie, commerce : toutes choses devenues objets courants des préoccupations quotidiennes de ses contemporains.

Autrement, elle court le risque d'ennuyer par la stérilité, la banalité ou la frivolité de ses conversations, et d'être délaissée même par les siens comme terre à terre, ignorante, inférieure.

Danger plus grave encore : elle s'expose à pérorer de tout sans discernement aucun, à juger des questions les plus complexes sans lumières suffisantes, à se laisser entraîner à tous les vents de l'opinion, à donner dans des travers ridicules, à s'embarquer dans les plus téméraires ou folles équipées, et même à compromettre les meilleures causes faute de connaissances assez solides ou étendues.

* * *

Mais, et cette observation est d'une importance fondamentale, en recommandant aux jeunes filles, douées des qualités requises, de se livrer à une culture plus parfaite, il ne faudrait pourtant pas les engager à étudier de la même manière que les hommes. Car si l'on a eu raison de dire que l'âme de la femme est de la même origine que celle de l'homme, elle donne cependant des fruits d'une nature différente, ce qui implique des règles différentes dans le choix et la méthode des études.

Aussi bien, toutes les précautions seront-elles prises pour que les maîtres appelés ici à séconder l'œuvre des directrices de l'école, ne perdent jamais de vue cette distinction primordiale.

Il est un second principe à l'application duquel on devra tenir fermement la main. Voici comment l'énonce Mgr Landriot vers la fin de la conférence déjà citée.

« Chaque fleur, dans le même jardin, s'élançait avec un port différent ; de même, dans ce vaste jardin des sciences et des lettres, développez-vous selon la nature de votre esprit et selon l'espèce de fruit que vous devez porter. Si Dieu vous a créée petite violette, n'essayez pas d'imiter l'arbrisseau ; si vous êtes le lis éclatant de blancheur, n'aspirez pas à la taille gigantesque du grand chêne, C'est-à-dire que vos études soient en rapport avec vos aptitudes, la nature de votre vocation, le caractère de votre esprit. Et ne cherchez point à devenir savantes à la manière des hommes : chaque être, dans la création, conserve

sa nuance en réfléchissant la lumière du soleil. Alors vous aurez cueilli les roses de la science, sans en connaître les épines, et surtout ces épines empoisonnées qui mettent dans le sang de l'âme un suc pestiféré, dont il est très difficile de se purger complètement »

Autre vérité qu'on aura garde d'oublier, et que nul psychologue ne voudrait révoquer en doute aujourd'hui : plus une femme est instruite, plus elle s'adonne aux préoccupations intellectuelles et sociales, plus elle a besoin du contrepoids de la charité, de la piété et de l'humilité.

Ces vertus seront en conséquence à la base de toute l'éducation donnée ici.

Soyez foncièrement chrétiennes, dira-t-on aux jeunes filles ; craignez le Seigneur, aimez-le ; compatissez aux misères du faible et pauvre, penchez-vous avec amour sur son indigence, dissipez les ténèbres de son esprit et calmez les plaies de son cœur ; réservez vos sourires les meilleurs et les plus reconfortants pour les membres de votre famille selon la nature ; ayez le respect profond et filial de votre mère la sainte Église, obéissez à ses préceptes, prévenez ses désirs, défendez ses dogmes et ses pratiques avec une douce sérénité.

Faites cela mesdemoiselles. Et puis cultivez sans peur les lettres, les sciences, les arts. Ces études n'offrent plus de danger pour vous. Votre tête et votre cœur ne seront pas à chaque instant comme du lait sur le feu. Les travaux de l'esprit, les lectures et les méditations ne susciteront point dans votre organisme, si frêle en même temps que si gracieux, de ces vertiges moraux, de ces fascinations morbides, de ces fièvres d'idées, de ces exaltations de sentiments, qui tourmentent certaines femmes savantes.

« Supposez une belle âme disait encore Mgr Landriot, une intelligence distinguée dans une organisation de femme ; que

son éducation soit dirigée d'après ces principes ; que les Grâces et les Muses s'entendent pour former son esprit et l'épanouir dans une douce harmonie de facultés ; et que la vertu et la sagesse restent toujours les gardiennes de la maison ; j'oserai vous présenter cette noble créature comme l'idéal que j'aimerais à rêver dans une femme chrétienne ».

« Cette femme ainsi développée sera l'ornement de son foyer ; elle saura parler à sa cuisinière et s'entendre avec elle sur les détails d'un excellent dîner. Mais en remontant au salon, elle saura encore mieux entretenir une délicieuse conversation, ne pas user tout son esprit autour des objets de toilette, en garder au moins une partie pour des causeries sérieuses et intéressantes, semées de remarques aussi solides que délicates ».

* * *

Compris ainsi, conduit avec prudence et mesure, l'enseignement supérieur féminin ne produira que des fruits aimables et savoureux, des fruits de bénédiction pour la famille et la société, des fruits de bénédiction pour notre race et pour notre pays !

N'ayons donc plus d'inquiétude ni même d'hésitation, mesdames et messieurs. Que les parents envoient à cette École d'Enseignement Supérieur toutes celles de leurs enfants qu'ils savent avoir du goût et des dispositions pour l'étude.

Au sortir de leurs cours, je le disais hier soir, les jeunes filles de Notre-Dame n'auront rien de ces vulgaires chercheuses de diplômes, ni de ces prétencieuses femmes savantes, ni de ces pédantes ridicules renouvelées des Philaminte et des Bélise.

Non ; sans exagération, sans témérité comme sans pruderie inutile, avec un respect sacré de nos traditions nationales et religieuses, maîtres et maîtresses vont travailler ensemble à former ici des femmes de plus en plus accomplies, modestes et char-

mantes toujours, encore vertueuses, dévouées et entendues dans les soucis du ménage, mais capables en plus de s'intéresser aux conversations, aux études, aux travaux de leurs frères, de leurs maris, ou de leurs fils devenus grands, et d'y prendre au besoin une part active et intelligente.

Ces professeurs distingués ne peuvent que réussir dans leur noble tâche.

Et notre reconnaissance à tous se reportera très profonde et très vive sur les admirables Filles de Marguerite Bourgeois, dévouées sans mesure comme leur vénérable fondatrice, ingénieuses comme elle à découvrir des champs nouveaux pour leur apostolat, autant qu'elle habiles à y faire lever des moissons abondantes et des fleurs exquises ! — moissons et fleurs que l'Université, dès les prochains examens, je l'espère, sera heureuse de cueillir pour s'en faire une parure nouvelle, riche et gracieuse !

L'AVENIR DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE



Thureau-Dangin, l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie française, l'auteur de ce magistral ouvrage, qui fait autorité en la matière : *La Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle*, a ainsi marqué les conséquences qu'il croit devoir résulter du Congrès eucharistique de Londres.

“ Le premier enseignement que nous devons en tirer, c'est la constatation de l'importance du groupe catholique en Angleterre et de son augmentation constante, due pour une part, il est vrai, à l'immigration irlandaise. Cette importance n'était pas ignorée de ceux qui sont au courant des questions religieuses, mais elle est une révélation pour le grand public, qui supposait jusqu'à présent que, dans l'Angleterre protestante,

les catholiques romains étaient à peine quelques milliers. Cette constatation causera, dans l'univers catholique, la meilleure impression. Mais le Congrès n'aura pas servi seulement à prouver la vitalité du catholicisme en Angleterre, il aura montré surtout la tranquille assurance de leurs forces, la conviction de leur puissance que possèdent maintenant les catholiques anglais. Cette observation devient plus saisissante si l'on se reporte à soixante ans en arrière.

“ A ce moment les catholiques ne formaient qu'un petit groupe timide, toujours tremblant. L'idée même de faire une procession dans les rues de Londres leur aurait semblé une énormité. Cela indique le chemin parcouru depuis lors, et cette constatation est tout à l'honneur de l'énergie et de la ténacité des catholiques anglais.

“ De la grandiose manifestation de dimanche, qui s'est déroulée avec tant de calme et de tranquillité, nous devons tirer un deuxième enseignement, c'est que les passions antiprotestantes se sont très adoucies en Angleterre, et que les protestants en sont arrivés à la longue à s'habituer au catholicisme et à lui accorder le droit de cité, qu'il ne possédait pas il n'y a pas plus de quarante ans, époque à laquelle il était encore à peine toléré.

“ Quelles pourront être enfin, sur l'avenir du catholicisme en Angleterre, les conséquences du mouvement progressif des idées catholiques qui ne va pas manquer de se produire à la suite du Congrès de Londres ? D'aucuns concluent déjà à la conversion totale de l'Angleterre, mais je ne crois pas que leurs prévisions puissent se réaliser de bien longtemps, je ne dirai cependant pas jamais, car qui sait ce que l'avenir tient en réserve !

“ Même si les anglicans redeviennent catholiques romains — et rien ne fait supposer que ce fait soit prochain — il ne s'ensuivrait pas de là que l'Angleterre serait alors en majorité catholique. Les anglicans ne forment, en effet, qu'une minorité, chez les protestants anglais.

“ Ce que peut espérer, pour le moment, je crois, le catholi-

cisme anglais, c'est de s'accroître, s'affirmer peu à peu, rompre les lois qui s'opposent à son développement, occuper parmi les religions qui se partagent l'Angleterre une situation des plus appréciables et former ainsi un rameau vigoureux et florissant de la grande famille catholique. C'est vers ce but que le Congrès de Londres a été une étape appréciable, et cela suffit à indiquer combien heureuses seront ses conséquences".

L'ORDO DE 1909



ORDO provinciae Marianopolitanae, ainsi que « l'*Ordo* des offices chantés », pour l'année 1909, sont maintenant publiés.

Ceux-là *seuls* qui font le commerce peuvent s'adresser aux imprimeurs, MM. ARBOUR et DUPONT, 419 et 421, rue Saint-Paul, Montréal.

Ceux qui achètent pour eux-mêmes doivent s'adresser ou à leur évêché respectif ou à un libraire.

On peut se procurer des exemplaires simplement brochés ; d'autres brochés avec pages perforées, à l'usage de ceux qui détachent les feuilles de l'ordo pour les conserver dans leur bréviaire, et enfin des exemplaires cartonnés avec tranche rouge et titre en lettres d'or.

Ceux qui retarderont de donner leur commande feront bien d'indiquer au libraire laquelle de ces catégories d'ordos ils veulent avoir, avec entente, qu'à défaut des exemplaires indiqués, la commande portera sur les exemplaires d'autres catégories.

Comme celui de cette année même, l'ordo de l'année prochaine contient une refonte complète de l'article sur les messes de *Requiem*.

On sait combien la nouvelle législation sur les messes de

Requiem privilégiées est une source de doutes et d'erreurs fréquentes. Quelque soin que l'on ait apporté à la rédaction de l'article des *Adnotationes* sur ce sujet, et quoique le rédacteur ajoutât, chaque année, les renseignements fournis par les diverses revues liturgiques, la rédaction de cette matière ne suffisait pas à résoudre tous les doutes. Or, on trouvera, dans le nouvel ordo, l'article des messes de *Requiem* complètement refait. Le rédacteur y a de plus ingénieusement disposé en deux tableaux (semblables à ceux du bréviaire) les jours où sont permis ou défendus les divers services pour les défunts. Il faut espérer que, grâce à cette refonte, on pourra facilement savoir, si l'on peut ou non en un jour donné, faire des funérailles le corps absent ou chanter un service anniversaire. Le rédacteur de l'ordo a fait sa part, et elle est considérable ; à nous prêtres incombe la tâche de nous familiariser avec ce nouveau travail.

Les nombreuses décisions ainsi que le remaniement de cette note des messes des défunts ont augmenté de plusieurs pages l'ordo de 1908. Toutefois, on a voulu attendre une année pour en augmenter le prix. Comme il a été annoncé, le prix en est légèrement augmenté pour 1909. Qui pourra s'en étonner, à une époque où tous les produits ont subi une augmentation. Le prix fixé pour l'ordo annuel n'a pas varié depuis des années (si ce n'est pour certains exemplaires particulièrement traités, soit perforés, soit reliés). Mais depuis plusieurs années, le matériel d'imprimerie a subi une augmentation de prix considérable, tandis que la main d'œuvre elle-même a aussi augmenté de moitié. On comprend que cette marchandise doit subir le sort des autres. Assurément personne ne s'en plaindra. D'ailleurs, il n'y a pas là de monopole et chaque prêtre a droit de se confectionner son propre ordo, comme tous le pratiquaient en ce pays, il y a soixante-quinze ans.

Le prix des ordos est comme suit : ordo relié, 50c ; ordo per foré, 40c ; ordo simplement broché, 35 ; ordo des chantres, 15c.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	7	DÉCEMBRE	— Conv. des Srs de l'Imm.-Conception.
MERCREDI,	9	"	— Eglise du Gésu, rue Bleury.
VENDREDI,	11	"	— La Trappe, Oka.